L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 17 AOUT 1887. 60me Année

Dufour & Dennet.
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI, 17 AOUT 1887

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 5e page.

L'Abeille du 1er Septembre.

Nous publierons jeudi, 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1886-87 à la Nouvelle-Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, le cours des valeurs publiques, etc.

Notre numéro du 1er septembre devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler sur ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

L'opiniâtreté britannique --- Les nouvelles Hébrides.

Singulier peuple que le peuple anglais! Il n'en est aucun dont les agissements soient plus utiles à étudier—non pas que ses façons de se conduire soient un secret pour personne—tout le monde les connaît par cœur—mais il apporte, dans tout ce qu'il fait, tant de souplesse, de patience, de persévérance, que l'en finit, souvent, par s'y laisser prendre. Nul n'est aussi coulant en affaires quand il en a plusieurs sur les bras, mais il n'en oublie aucune. Il ne cède sur un point que pour mieux insister sur un autre; il peut allonger la courroie, il ne la lâche jamais; il lui arrivera de différer la poursuite d'un but, jamais de le perdre de vue. Il ne se laisse pas, comme d'autres, désarçonner par une humiliation; c'est, au contraire, pour lui une raison de relever la tête, et s'il a été forcé de baisser le ton avec son voisin de gauche, il ne s'en montre que plus arrogant avec son voisin de droite.

A une époque où toutes les grandes puissances sont armées jusqu'aux dents; où la plus faible d'entr'elles pourrait aligner un million d'hommes sur un champ de bataille—l'Angleterre nous donne le spectacle étrange d'une nation qui, sans armée, réussit encore à se faire craindre, à entraver les desseins des autres. M. de Bismarck, qui l'a percée à jour, qui en connaît toutes les faiblesses, qui, au fond, la délaigne souverainement, cependant, pour elle, tous les dehors de la condescendance, parce qu'elle lui sert d'instrument, pour tenir en respect les gouvernements qui le gênent et qu'elle a une merveilleuse aptitude—en même temps que de puissants intérêts à jouer ce rôle. Elle est condamnée par sa position, par son génie d'activité, à ne trouver rien bien que dans le mal d'autrui, et toute son existence se passe—comme on dit—à pêcher en eau trouble. Ce qu'elle a fait, du temps et avec l'aide de Cobden, est certainement le plus grand tour de force des temps modernes. Après avoir été créé, grâce à un système plus que séculaire de protection à outrance, la plus puissante industrie du monde, elle a senti le besoin d'immenses débouchés au dehors pour ses produits; elle a alors inventé un système économique tout nouveau et qui était la contrepied de celui qui l'avait enrichie: elle a entrepris de prouver aux autres nations qu'il leur fallait, pour réussir, faire justement le contraire de ce qu'elle avait fait. Sa tâche était rude à remplir; la contradiction était évidente, le paradoxe facile à mettre à nu, mais elle a apporté dans son entreprise, tant d'adresse, tant de persistance, qu'elle est arrivée à ses fins, et on l'a vue, pendant une trentaine d'années, vivre, s'engraisser aux dépens de toute les peuples du globe que les déclamations de ses économistes avaient, en quelque sorte ensorcelés. Nous ne connaissons de victoire, gagnée sur les champs de bataille, qui ait jamais rapporté autant que celle-là.

Un fait qui vient de passer inaperçu, mais qui donne une juste idée de la persistance invincible des prétentions de l'Angleterre: elle en est encore à célébrer le souvenir des victoires d'Henri V, Monmouth, qui datent de cinq siècles, et à revendiquer ainsi, indirectement, ses prétendus droits sur la couronne de France. Cela n'est pas croyable et cela est!

La Grande-Bretagne a deux ennemis séculaires contre lesquels elle est constamment en lutte: la Russie et la France. Elle passe son temps à ruser avec les deux, et va de celle-ci à celle-là, toujours essayant de les tromper et y réussissant quelquefois. Sa plus grande habileté est de n'entreprendre jamais deux choses à la fois, de laisser l'une en souffrance, sauf à y revenir—ce à quoi elle ne manque jamais—quand l'autre est réglée.

Voilà plusieurs années qu'elle est en constatation avec la République française, sur la question de possession des Nouvelles Hébrides, où cette dernière, s'est momentanément établie pour protéger les intérêts de ses nationaux. Elle n'a pas plus droit que la France sur ces îles, mais comme elle a des colonies partout—une grande, notamment, non loin de l'archipel en litige, elle a protesté contre l'acte du gouvernement français. Rien de curieux à étudier comme l'histoire des négociations qui ont trait à ces îles lointaines. Tantôt les pourparlers languissent: c'est que l'Angleterre est occupée, ailleurs, à régler une question qui lui paraît plus pressée; tantôt ils reprennent plus d'activité: c'est qu'elle s'est débarrassée d'une affaire qui la gênait et elle revient immédiatement à la charge.

Pour le moment, elle était en pleine débâte avec la Russie, à propos de l'Afghanistan; il lui semble prudent d'attendre, elle attendit. Elle se résigna même à subir l'humiliation que lui infligea, dernièrement, la Turquie, dans l'imbroglio égyptien. Il fallait courber la tête, elle la courba, sauf à la relever en temps et lieu.

Il y a quelques jours à peine, le télégraphe nous annonçait le règlement et la délimitation des frontières de l'Afghanistan; la dépêche ajoutait même que les deux puissances, désireuses de maintenir la paix, s'étaient fait des concessions mutuelles, et nous y trouvons cette phrase (qu'il est bon de relever) dans la bouche d'un ministre anglais: "L'Asie est assez grande pour que les deux nations puissent y continuer "de concert," leur œuvre de civilisation." C'est la première fois que le gouvernement de la Grande-Bretagne tient ce piteux langage, qu'elle reconnaît à un autre peuple le droit de civiliser l'Asie et d'y agir de concert avec elle. Prononcé en plein Parlement et s'appliquant à la Russie qui ne fait jamais, en Orient, un pas, un geste, qui ne soit contraire aux intérêts anglais, le mot est étrange, étourdissant.

Quoi qu'il en soit; qu'il y ait ou non reculade de la part de l'Angleterre, la question n'en est pas moins, tant bien que mal, réglée. Immédiatement, presque le lendemain, la question des Nouvelles Hébrides est remise sur le tapis. Interpellations à la Chambre des Communes; réponse triomphante du sous-secrétaire d'Etat: "Jamais, dit-il, la Grande-Bretagne n'a permis à la France de s'établir, même d'une façon provisoire, dans ces îles, et il est absolument nécessaire qu'elle en décèlerpisse le plus tôt possible." A entendre le langage assuré, presque le défi, de l'organe du ministère, on ne s'imaginerait jamais que la Grande-Bretagne vient de subir une série de mésaventures peu.... enviables.

Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que ce langage est en parfaite contradiction avec les faits. Nous avons sous les yeux le résumé des négociations relatives aux Hébrides; il en ressort, clairement, que le gouvernement français a agi, depuis les débuts de l'affaire, avec le plus parfaite délicatesse; qu'il n'a rien fait sans l'assentiment du Cabinet de St. James. Dans ce document, de source anglaise, il est relaté que des outrages avaient été commis par les indigènes sur des sujets français engagés par une Compagnie française qui avait demandé la protection des troupes de la Nouvelle Calédonie. On y donne même la liste des agents tués par les habitants: 1, en 1882; 2, en 1883; 7, en 1885; 2, en 1886—total, 15; sans compter d'autres personnes attaquées ou blessées. Il avait fallu occuper les localités où les Français étaient en danger, et l'on devait y demeurer jusqu'à ce que tout danger eût disparu, que la tranquillité fût complètement rétablie. Le gouvernement de sa majesté britannique ne pouvait dans de pareilles circonstances, s'opposer à un acte de la France, ni indiquer le moment où elle devrait évacuer. Tels sont les faits racontés dans le résumé dont nous parlons et qui a servi de base aux négociations et aux débats récents.

Mais voici où les choses commencent à se compliquer. L'Egypte est absolument dans le même cas que les Nouvelles Hébrides. Le jour où le gouvernement anglais a demandé à celui de la France d'évacuer les Hébrides, M. Flourens a naturellement demandé à Lord Salisbury quand l'Angleterre évacuerait l'Egypte. Il était prêt à fixer une date, à condition que le premier ministre anglais en fixât une. Rien que de juste dans cette proposition, contre laquelle, cependant, proteste la Grande-Bretagne. Les deux questions étant identiques, il est logique qu'elles se règlent d'une façon identique. Il n'y a rien à répondre à l'argument de M. Flourens, si ce n'est à avoua la ferme confiance qu'il saura résister aux exigences incroyables de sa tracassière et opiniâtre voisine.

Le ministre anglais terminait, dernièrement, son discours, à propos du règlement de l'affaire de l'Afghanistan, par cette phrase: "J'ai la confiance que tous les dangers d'une guerre européenne sont passés." Ce qui signifierait, que, dans sa pensée, la question de l'Egypte ne peut soulever aucune lutte à main armée. Or, comme il ne veut pas évacuer le pays (à moins qu'il n'en déguerpisse tout en déclarant qu'il n'en déguerpira pas), on doit conclure, de son langage, qu'il compte sur une prolongation indéfinie du statu quo, ou sur un arrangement qui tournerait, nécessairement, au profit de l'Angleterre et au détriment des autres nations. Nous avons de la peine à croire que l'Europe, intéressée, tout entière, à la neutralisation du canal de Suez, laisse se perpétuer une situation aussi désastreuse pour elle.

LOUISIANE.

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 13 août:

Toute la semaine qui vient de s'écouler, le ciel a été nuageux et menaçant, mais il n'est pas tombé une seule ondée sérieuse dans notre voisinage. La chaleur qui avait été si étouffante, depuis trois semaines, s'est un peu modérée. Le temps est maintenant assez agréable autant pour l'homme que pour les animaux, et les nuits sont aussi fraîches qu'on peut le désirer.

—La perspective est excellente pour le riz. La plante est en parfait état et il épie rapidement. La récolte est très avancée. Nous ne serions pas étonnés de voir, un de ces jours, nos fermiers nous apporter quelques sacs de riz nouveau.

—La première balle de coton de la paroisse Calcasieu a été mise sur le marché, à Sugartown, lundi dernier. Elle avait été récoltée par M. J. W. Stalby, sur sa ferme, située sur le "Ten Mile Creek"; c'est M. J. W. Moore, un des plus entreprenants marchands de Sugartown, qui l'a achetée. Quoique ce ne soit pas la première balle de l'Etat—sous le rapport, l'Inérie et Concordia sont en avance de plusieurs jours—elle prouve que les terres de Calcasieu sont éminemment propres à cette culture; elle démontre que le coton vient à maturité dans notre paroisse, aussi vite que dans les autres régions de l'Etat.

M. Clément pense que le maïs mûr en épis, serait excellent, attendu que les épis, qui sont plus abondants et plus grandes—ce qui lui fait donner par acre une plus forte moyenne de fourrage.

M. Clément en a une importante récolte, qu'il va mettre en silo. Il paraît que le sorgho et les fèves d'engrais offrent les mêmes avantages.

—M. T. E. George, de la maison George et Swift, propriétaires de l'écurie publique de Lac Charles, a fait un voyage à Leesville, paroisse Vernon. Il nous dit que les récoltes sont splendides dans cette paroisse; mais les vers ont attaqué le coton et l'on craint qu'ils ne l'endommagent considérablement et n'en réduisent de beaucoup le rendement. Il nous répète, ce que nous avons entendu dire cous ne savons combien de fois, depuis tant d'années, qu'il est grandement nécessaire d'avoir de bonnes routes et de bons ponts, entre notre localité et Leesville.

—Nous sommes autorisés par le capt D. E. Sweet, de Jennings, à annoncer que, à partir du jeudi, 23 août, le remorqueur à vapeur "Henry Bishop," fera un service régulier entre Grande Chenière et Jennings Landing. Il partira de Jennings, à 5 heures du matin et, de Mermentau, à 8 heures.

Le prix est de $2 50. Les billets d'aller et retour coûteront $4 50.

—Si nous en jugeons par les mentions flatteuses, que l'on en fait dans presque tous les journaux qui se publient, le long de la route projetée du chemin de fer de Kansas City, Watkins et Golfe, nous devons en inférer que ce sera une des voies les plus populaires et des plus importantes que l'on aura construites dans notre Etat, depuis l'établissement du Louisiana Western, il y a de cela huit ans. Le *Times*, et le *Journal*, de Shreveport; le *Democrat*, de De Soto; le *Reporter*, de Robeline; le *Southern*, de Sabine; le *Condenser*, de Vernon, lui souhaitent tous la bienvenue et en parlent avec un véritable enthousiasme. Il y avait, semble-t-il, une lacune que l'on ressentait vaguement, sans trop s'en rendre compte, et que la nouvelle ligne vient combler. Ce chemin de fer contribuera puissamment à développer les ressources d'une des contrées les plus riches de l'Etat et du Sud, et la peuple d'une classe industrieuse de blancs. Il livrera à l'exploitation de vastes forêts de bois de charpente, qu'il expédiera sur tous les marchés du monde.

M. P. H. Philbrick, membre de la Société des ingénieurs civils et ingénieur en chef du Kansas City, Watkins et Golfe, a commencé le tracé, d'ici à Shreveport; il est venu nous rendre visite et nous a assuré que ces travaux seraient promptement achevés.

Le tracé aussitôt terminé, les terrassements commenceront et seront poussés avec énergie. On ne s'arrêtera que quand il n'y aura plus rien à faire.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 13 août:

La coupe du riz a commencé dans quelques parties de la paroisse, la semaine dernière; mais les ondées quotidiennes retardent la moisson. Si la pluie ne cesse pas, la récolte sera gravement endommagée.

—M. Simon LeBlanc était dans notre localité, mercredi dernier. Il nous rapporte que le riz est en bon état et mûrit rapidement. Il avait déjà coupé 70 acres, qu'il doit battre dans peu de jours.

—M. Joseph Grasein nous a fait à peu près le même rapport. Son père avait coupé 60 acres d'un riz superbe, le mercredi précédent, et il était encore à la besogne. Toutes les récoltes, dans son voisinage, sont magnifiques.

—Nous apprenons, par un habitant riverain de la Rivière Amite, que le ver du coton a fait son apparition dans cette rég on et dans quelques parties de la paroisse East Baton Rouge—ce qui rend la perspective assez triste pour les planteurs cotonniers. Si les pluies, qui sont presque continuelles, ne cessent pas presque immédiatement, le rendement en souffrira.

—M. O. M. Carnahan nous a fait présent des plus beaux spécimens de patates douces que nous ayons vues, cette année. M. Carnahan est natif de la Pennsylvanie; il n'habite parmi nous que depuis deux ans. Il ignorait complètement comment nous plantons ces tubercules; il a suivi les usages de son pays, de la Pennsylvanie. Il en résulte qu'il a les plus belles, les plus énormes patates de la saison. Ces légumes sont exposés dans nos bureaux où chacun peut venir les examiner à loisir.

—A la dernière réunion du jurt de police de notre paroisse, il a été voté une somme de $100 pour l'hôpital de charité de la Nouvelle-Orléans. La raison en est simple. Nous avons toujours envoyé et nous envoyons encore bon nombre de malades qui ne peuvent se faire traiter ici, faute d'argent ou de médicaments convenables. Il a paru juste d'aider cette admirable institution à secourir, à soulager les malades pauvres, comme elle le fait. C'est là un acte de toute justice dont nous ne pouvons que faciliter et remercier notre juri de police.

—Décédée, à Biloxi, Mme Amelina Tullier, veuve de feu Joseph Chiapella. Mme Chiapella était née à Baton Rouge. Elle laisse trois fils, dont l'un, M. Joseph A. Chiapella est de Plaquémine, ainsi que trois filles. Ses restes ont été enterrés à Plaquemine; elle était âgée de 58 ans.

Saint-Siège.

Voici le texte de la lettre du Père Tosti au Pape—lettre dont il a déjà été question dans nos colonnes, qu'a insérée l'*Osservatore Romano* et que nous trouvons dans la *Gazette de France* du 2 août:

Très Saint-Père,

La douleur que j'ai fait éprouver à Votre Sainteté par la publication de mon opuscule *La Conciliation* a produit dans mon cœur une profonde blessure; et ni le temps ni les lieux ne pourront cicatriser cette blessure.

En écrivant cet ouvrage, mon intention était pure.

Le silence, plein d'orgueil, opposé par le gouvernement italien aux propositions paternelles et de paix qui lui étaient faites par Votre Sainteté, l'ignorance du peuple m'engagerent à écrire cet opuscule, afin que tout le monde vînt à vos pieds pour entendre la voix de la réconciliation et du pardon.

En tout ceci, je n'ai en d'autre but que celui d'adhérer moi-même aux pensées généreuses de Votre Sainteté et d'en favoriser, en faisant que le peuple, en prît de mes lèvres son père.

Cependant la piété du fils soumis a été vaincue par la faiblesse de l'homme.

Errari et jam non sum dignus vocari filius tuus.

Ma faute a encore été rendue cent fois plus grande tant à cause de la colère des partis que du tort malsain qu'en faisait la presse. D'un côté j'étais devenu le point de mire contre lequel de tous les carrefours s'élèvent l'outrage et la calomnie: de l'autre, on me donnait des éloges que je n'avais point mérités, en me prêtant des opinions qui n'étaient pas les miennes.

Au milieu de cette fureur des partis, j'ai vu que l'auguste personne de Votre Sainteté n'était plus respectée.

Combien en ai-je pleuré! Mais que pouvais-je faire? Comment endiguer ce torrent de passions déchaînées? Comment faire comprendre que la faute m'appartenait tout entière? qu'elle ne touchait point le Pontife qui m'honorait de la dignité de prélat du Palais avec la charge de vice-archiviste du Saint Siège? Oh! si Votre Sainteté pouvait savoir combien cette pensée, aujourd'hui encore, fait saigner mon cœur!

Peut-être certains excès dans la forme, certainement l'interprétation malveillante qui en a été faite par mes ennemis, m'ont donné l'apparence d'un homme qui est devenu le pouvoir *temporel* du Saint Siège. Mais je puis le déclarer, jamais je n'ai adhéré, *cogitatione, verbo et opere*, à l'usurpation qui en a été faite.

Tous mes ouvrages, écrits pour aider à l'élévation du Saint-Siège et non pour l'abaisser, me disent que cette faute ne saurait m'atteindre. Et je ne voudrais point que mis vie fût marquée de la tache ignominieuse des traîtres sous le Pontificat glorieux de Leon XIII.

Pour ce motif, je réprouve et je condamne tout ce qui aurait pu déplaire à Votre Sainteté dans mon opuscule *La Conciliation*, comme contraire aux droits sacrés du Souverain-Pontife sur le maintien de son pouvoir temporel, et j'implore le pardon qui, je l'espère, ne me sera pas refusé par l'âme généreuse de Votre Sainteté.

Que la grâce de Votre sainte bénédiction, que, prosterné à vos pieds, je sollicite humblement avec toute la puissance de mon âme, descende, Très Saint-Père, donner sa force à mon espoir.

De Votre Sainteté, le très humble, très obéissant serviteur et fils en Jésus-Christ.

Louis Tosti, de Cassino,
vice-archiviste du Saint-Siège.

Rome, Saint-Calixte, 1er juillet 1887.

D'après le *Standard*, de Londres, Mgr Galimberti, nonce à Vienne, se serait exprimé de la façon suivante sur la lettre que le pape Léon XIII a adressée à son secrétaire d'Etat, Mgr Rampolla:

"Le pape ne demande rien à l'Italie que la reconnaissance de son indépendance effective. Mais cette reconnaissance n'est pas possible sans souveraineté territoriale. Une concession de ce genre n'entamerait pas l'unité de l'Italie, parce que le pape, dans sa souveraineté séculière, sera assurément un prince italien. Et puis, comment serait-il possible au petit et insignifiant territoire gouverné par le pape de nuire au royaume d'Italie? Au contraire, l'Italie ne saurait manquer de trouver à la restauration du pouvoir séculaire du pape son profit chez elle et à l'étranger.

"En Afrique, par exemple, aussi bien que dans les autres pays d'outre-mer, il y aurait toute une armée de missionnaires au service de l'Italie. Une entente avec le pape fortifierait non seulement l'Italie, mais aussi ses alliés. Sa paix intérieure étant rétablie, elle serait plus forte au dehors. C'est une question encore à débattre si le pape devra garder seulement Rome ou si un territoire devra être ajouté à cette ville, et aussi si le pape devra exercer son autorité souveraine en personne ou par l'intermédiaire d'un gouverneur. Ces points et d'autres questions de détail ne sont pas encore réglés."

La *Gazette universelle de Vienne* rapporte une conversation qu'un de ses rédacteurs a eue avec Mgr Galimberti, nonce à Vienne. Cette conversation est la paraphrase des paroles que le *Standard* a prêtées à Mgr Galimberti, paroles que nous reproduisons plus haut et à propos desquelles l'*Univers* a publié la note suivante:

"Ce n'est pas la première fois que les journaux anglais prêtent à Mgr Galimberti des discours qui ont toujours été démentis par le nonce apostolique à Vienne. La nouvelle information du *Standard* doit aussi bien être mise en quarantaine, car il va de soi que, sur cette grave question du pouvoir temporel, l'on doit s'en tenir aux déclarations du souverain pontife, à qui seul il appartient de trancher cette question pratiquement."

La lettre de l'empereur d'Allemagne accompagnant les cadeaux qu'il a faits à Léon XIII, à l'occasion de son jubilé, est empreinte de sentiments très affectueux.

Dans cette lettre, l'empereur Guillaume dit qu'il est beau, pour l'empereur et pour le Pape, d'avoir pu, dans leur vieillesse, rétablir la paix religieuse.

Le Pape a répondu par une lettre autographe dans laquelle il remercie vivement l'empereur et déclare s'associer complètement aux sentiments exprimés par la lettre impériale.

Un remède agréable à prendre—Il n'est plus douteux, bien que pendant fort longtemps le contraire ait été cru, que les remèdes à violente effets ne se doivent prendre que dans des cas désespérés. En d'autres mots ces remèdes valent pire qu'ils ne font de bien. Du nombre de ceux là sont les "purgatives" et "cathartiques" qui débarrassent complètement et promptement les intestins. Parce qu'il n'en est pas ainsi avec le "Hostetter Stomach Bitters," il est préférable à ces purgatifs violents. Il agit aussi pour combattre la constipation chronique. Il soulage en facilitant le fonctionnement régulier des intestins. Il désintoxique à la sécrétion de la bile en quantités normales, par son effet sur le foie. C'est un excellent digestif qui en même temps tient les intestins toujours en bon état.

La Salsepareille d'Ayer n'a jamais, jusqu'ici, égalé le nombre des cures merveilleuses et des ventes immenses faites chaque jour.

L'industrie cotonnière en Russie.

La *Gazette* (russe) *de Saint Pétersbourg* confirme, aujourd'hui, que deux importantes maisons ont entrepris la culture du coton américain en Russie. Elle fait suivre de sérieuses considérations cette nouvelle, dont la réalisation serait pour le monde industriel plein de conséquences:

"Ces deux maisons considérables ont assumé la tâche d'établir sur le territoire russe des plantations de coton américain sur une échelle qui permettrait à l'industrie nationale de s'émanciper entièrement du marché de Liverpool.

"On sait que l'industrie du coton est la plus considérable de l'empire. Sa production, en 1885, était évaluée à plus de 212,000,000 de roubles; mais ses progrès n'ont été ni constants ni réguliers.—Ainsi, en 1882, la production des cotonnades russes a monté à 208,000,000; et, ce phénomène ne s'explique pas seulement par les effets de la crise économique qui s'est fait sentir également sur la plupart des autres branches de notre industrie manufacturière, mais il provient d'autres causes encore inhérentes à la spécialité.

"En effet, tandis que les fabriques de lainage et de toiles puisent leur matière première dans le pays, qui en a même à revendre à l'étranger, les manufactures de coton ne trouvent sous la dépendance complète des plantations du Nouveau Monde, ou plutôt du marché aux cotons de Liverpool, le plus considérable de l'Europe.

"Celui-ci n'a pas jusqu'ici de concurrent sérieux, l'importation du coton d'Egypte et de l'Asie centrale n'étant pas encore considérable. Aussi nos fabricants doivent-ils subir les variations souvent énormes des prix du coton à Liverpool, ce qui compromet le développement régulier de leur production. Le seul moyen de sortir de cette situation serait d'avoir, dans les limites mêmes de l'empire, un coton de bonne qualité et en quantité suffisante.

"Ce besoin est ressenti, depuis longtemps déjà, par notre commerce; dans ces derniers temps, on a acquis la preuve que le coton cultivé en Russie est de qualité supérieure. Les nombreux essais faits, non seulement au Caucase et dans la région transcaspienne, mais, aussi, en Bessarabie, en Crimée et dans la Nouvelle Russie, ne laissent aucun doute que le cotonnier de la Nouvelle Orléans croît aussi bien chez nous que dans les Etats méridionaux de l'Union américaine.

"L'argent et l'esprit d'initiative manquaient, cependant, pour donner l'essor nécessaire aux plantations de coton russe. Pour faire face aux besoins de l'industrie nationale, il importait de sortir de ce cercle vicieux, et, d'après les calculs de M. Koudrine,—le chef de la seconde de ces maisons,—entreprendre jusqu'à un demi-million de décatines de terre dans le Transcaucase, le Turkestan et la région transcaspienne.

"Ce qui est de nature à faciliter l'entreprise, c'est que ces régions possèdent un excédant d'excellents ouvriers indigènes qui travaillent volontiers à raison de 20 à 25 kopecs par jour. L'exploitation d'une décatine de coton reviendrait, néanmoins, à 60 roubles, ce qui nécessiterait un virement annuel pour les frais de culture de trente millions de roubles au moins.

"On peut s'attendre cependant à une récolte moyenne de quinze pouds de coton par décatine; le prix du poud étant de six roubles sur les lieux de production, les sept millions et demi de pouds récoltés par année, fourniraient par conséquent un revenu de quarante-cinq millions de roubles, soit une plus value de dix millions. La prévision d'un bénéfice aussi considérable a fini par donner l'éveil à nos capitalistes, qui, cette année, se seraient mis sérieusement à l'œuvre."

Le devoir des Français.

Le *Temps* du 31 juillet:

La section musicale du cercle de la *Concordia* de Mulhouse a été invitée, hier, par l'autorité à modifier les couleurs de sa bannière. En même temps, les membres de son comité qui sont étrangers ont été priés de donner leur démission et de sortir du conseil.

Le *Temps* du 1er avril:

De nouveaux arrêtés d'expulsion viennent d'être signifiés à des sujets français établis à Colmar. Parmi les personnes expulsées, les journaux locaux citent M. Grüet, ancien maître d'escrime, qui était fixé depuis assez longtemps à Colmar et qui y possède des propriétés assez considérables.

Il vient d'être adressé aux directeurs et directrices d'écoles libres à Metz, par l'intermédiaire des inspecteurs scolaires, une circulaire les avisant que les livres dont les prix devaient être de préférence des ouvrages allemands, et que si l'on donne des livres français, on ne peut les choisir que parmi ceux qui sont édités en Allemagne. En présence de cette mesure, presque tous ces établissements ont renoncé à la distribution de livres et se contenteront de donner aux élèves des objets d'arts, etc.

Le *Temps* du 4:

On annonce de Strasbourg la mort de M. Charles-Louis Coulaux, ancien maire de Strasbourg de 1852 à 1861, ancien député au Corps législatif. M. Coulaux, qui était le propriétaire de la fabrique du Klingenthal, est décédé à l'âge de soixante-dix-sept ans.

On attend d'un jour à l'autre la révocation de M. Jaunez, député au Reichstag, comme maire de Sarreguemines. M. Jaunez a été invité officiellement à donner sa démission de maire, mais il s'y est catégoriquement refusé.

Le tribunal correctionnel de Sarreguemines a condamné les sieurs Petri, journalier à Sarralbe, et Bauer, de Saar-Union, à deux mois de prison et à 20 marcs d'amende pour cris qualifiés délictueux.

La *Landeszeitung* annonce qu'un ouvrier français, nommé Victor Chatellier, employé dans une fabrique de conserves de Schiltigheim, a reçu l'ordre du commissaire de police de quitter le pays avec sa famille.

KATKOFF—M. Anatole Leroy-Beaulieu termine ainsi un nécrologe du célèbre journaliste russe, dans le *Journal des Débats* du 6 août:

"La France perd dans le patriote moscovite un ami, un ami tardif, il est vrai, un ami intéressé sans doute; mais, en politique, ce sont peut-être les plus sûrs. Je ne dirai pas qu'il aima la France: Katkoff n'aimait que la Russie. Ses préférences n'avaient jamais été pour nous.

"Son éducation avait été toute germanique; il avait longtemps été germanophile, et il serait mort dix ans plus tôt, qu'il eût été inscrit dans l'histoire comme un ami de l'Allemagne. A l'époque même où il était libéral, son libéralisme était de teinte anglaise et non française. Ce n'est pas lui qui eût engagé la Russie à fêter l'anniversaire de 1789 en participant à notre Exposition. Il se défiait de nous, de notre esprit, de notre instabilité, de notre faculté de propagande, de nos défauts et de nos qualités. A vrai dire, des deux Frances rivales qui se disputent en les déroutant trop souvent les sympathies de l'étranger, il trouvait l'une trop catholique et l'autre trop démocratique. Pour se rapprocher de nous, il lui avait fallu passer par-dessus des préventions de tempérament ou de système. S'il l'a fait, c'est qu'il sentait qu'une France était indispensable à l'Europe, et qu'une Europe était encore nécessaire à la Russie."

GUERRE PROCHAINE—On mande, de Varsovie, 30 juillet:

Ici, tout le monde croit à une guerre prochaine avec l'Allemagne. Ce n'est qu'une affaire de quelques mois pour un motif ou un autre.

Ce qui est certain, c'est que les régiments d'artillerie ont été doublés sur toutes les frontières ouest.

La garnison de Varsovie a été augmentée de 8,000 hommes.

12 nouveaux régiments de cavalerie sont arrivés en Pologne dans le courant de juillet.

On annonce de plus l'arrivée de 18 régiments de Cosaques qui fourniront à l'empereur 74,000 hommes de cavalerie irréguliers.

Deux généraux, membres de l'état-major du czar sont arrivés à Varsovie pour s'entendre avec l'état-major du général Courko, au sujet d'une guerre qui devient de plus en plus probable.

HUMEURS D'ENFANTS

Et maladies de la peau et du cuir chevelu guéries par le Cuticura.

Notre petit garçon avait quatre ans le 25 de ce mois. Au mois de mai 1885, il fut douloureusement affligé d'une maladie cutanée, et nous le fîmes traiter par un médecin pendant quatre semaines. L'enfant n'éprouva aucun bien, on en éprouva fort peu du traitement, le médecin se trompant sur le caractère de la maladie, et tout espoir de guérison étant perdu. Fréquemment la nuit nous nous levions et le frottions avec du soda dans de l'eau, de violents liniments, etc. Enfin, nous consultâmes jusqu'à six médecins dont la science resta impuissante devant le mal qui empirait de jour en jour. Vers le 20 du mois de juillet dernier nous lui donnâmes intérieurement du CUTICURA RESOLVENT et le lavâmes avec du SAVON CUTICURA. A la fin d'août son état s'était tant amélioré qu'il ne prit plus qu'une dose du RESOLVENT à peu près tous les deux jours pendant dix jours de plus et depuis lors il n'a jamais souffert de son mal. En tout le malade n'a pas pris plus d'une demi-bouteille du CUTICURA RESOLVENT, un peu moins d'une boîte de CUTICURA et un morceau seulement de SAVON CUTICURA.

H. E. RYAN, Cayuga, Livingston Co., Ill.

Fait sous serment devant moi ce quatrième jour de janvier 1887. C. N. COE, J. P.

HUMEURS SCROFULEUSES.

Le printemps dernier, j'étais très malade, souffrant d'une affection scrofuleuse. Les médecins en pouvant pas me guérir, je fus conseillé d'essayer le CUTICURA RESOLVENT. J'en essayai dès le lendemain au mieux dans mon état se fait sentir, mieux encore continuant de plus en plus jusqu'à ce que je fus complètement guéri. Je vous remercie du conseil que vous m'avez donné et bénis Dieu que le mal ait reçu ma guérison.

EDW. HOFMANN, North Attleboro, Mass.

MALADIES CUTANÉES GUERIES.

M. Frank McCluskey déclare que vos REMÈDES CUTICURA ont guéri son fils d'une maladie de la peau après que plusieurs médecins eussent été incapables de lui faire aucun bien. Il a dépensé plus de cent dollars en soins de médecine; et les REMÈDES CUTICURA l'ont guéri.

J. E. TIFFANY, Pleasant Mount, Pa.

CUTICURA, le grand remède pour la peau, et le SAVON CUTICURA dont il est fait pour usage extérieur, et le CUTICURA RESOLVENT, le nouveau dépuratif pour usage interne, sont des remèdes infaillibles pour toutes les maladies de la peau, depuis le bouton jusqu'au scrofule.

Vendus partout. PRIX: CUTICURA 50 cents; SAVON CUTICURA 25 cents; RESOLVENT CUTICURA $1.00. Préparés par la POTTER DRUG AND CHEMICAL CO., Boston.

Demandez le traité intitulé: "How to cure Skin Diseases."

POUR BOUTONS, taches, humeurs d'enfants, faites usage du SAVON CUTICURA.

Un mot sur le Catarrhe.

C'est la membrane muqueuse, cette merveilleuse enveloppe semi fluide entourant les tissus délicats des voies respiratoires et des organes recevant la nourriture, que le catarrhe attaque. Une fois le mal déclaré, il fait des progrès rapides et rend la vie insupportable. Affectant l'ouïe, la parole, l'odorat et le goût. Insidieusement il passe d'un simple rhume de cerveau à un mal qui atteint jusqu'à six ou, privant de vitalité tout le corps et causant enfin la mort. Un remède énergique seul guérira le mal; des pellicules qui se forment pour protéger les souffrances dont la terminaison fatale se manifeste dans la tombe. Le HANFORD'S RADICAL CURE, par inhalation et prise intérieurement n'a jamais manqué de guérir même alors que les malades avaient fait de grands ravages et étaient très avancés.

Le HANFORD'S RADICAL CURE se compose d'une bouteille du RADICAL CURE, d'une boîte de CATARRHAL SOLVENT et d'un INHALEUR INHALER, le tout expédié en un paquet, avec tous les renseignements voulus, prix $1.00.

POTTER DRUG & CHEMICAL CO., BOSTON.

OH! MON DOS! MON DOS!

SOULAGEMENT EN 1 MINUTE.

Les douleurs au dos, à la hanche, aux côtés, à la poitrine, à l'utérus, les défaillances, l'inflammation, les rhumatismes, la névralgie, la sciatique, les douleurs aiguës, nerveuses, les rhumes se soulagent en une minute au moyen de l'ampoule Cataplasme Ansil Plaster, nouveau, élégant et infaillible: 25c. 5 pour $1.00 chez tous les pharmaciens ou au Potter Drug and Chemical Co., de Boston.

1er juin—mer, sam, dim

Extraction de toute dents douloureuses.

Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.

Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St Charles et Camp.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber un Médaille pour travaux reconnus supérieurs.

25 août—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice Pythian, angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans cette branche.

Le pouvoir de leur art. Pose de dents artificielles.

A vendre,

La épicerie et buvette connues et établies depuis si longtemps au coin Ste Anne et Bourbon seront vendues bon marché, les propriétaires désirant se retirer des affaires. S'adresser coin Ste-Anne et Bourbon. 6 août—7t PP

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
16 rue Baronne et 127 rue du Canal.

La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux amateurs les plus dignes mes; et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, mettant à même d'offrir des marchés au public, lesquels surpassent l'à-on présente. La même remède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres de pianos renommés dans le monde entier. STEINWAY, PLEYEL, HANAU, HERZ, SOMMER, PISCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHERNINGER